



Par Caroline Fourest

## Le féminisme Mwasi

La nouvelle polémique sur un festival afro-féministe organisé par le collectif Mwasi interdisant certains ateliers aux « non-racisés » témoigne d'une fracture intellectuelle majeure, entre universalistes et communautaristes. Elle se complique si l'on souhaite aborder la question de la non-mixité dans toute sa complexité.

Le problème n'est pas qu'un festival souhaite réserver des espaces de parole aux seules victimes de racisme. Le communautaire et la non-mixité ne sont pas négatifs s'ils constituent un moyen d'aller vers l'universel. C'est le cas lorsqu'un festival de films lesbiens tente d'éviter le risque d'agressions et le nombre de voyeurs homophobes en limitant l'entrée à ses adhérentes. C'était l'esprit des années 70, lorsque le MLF réservait certains groupes de parole aux femmes pour leur permettre de parler du sexisme et d'agressions sexuelles sans crainte. Aussi parce que les hommes, bien plus habitués à parler en public, monopolisaient le crachoir sans même s'en rendre compte.

**Cette non-mixité temporaire servait l'émancipation.** Malgré les apparences, elle n'a rien à voir avec la dérive de certains groupes afro- ou post-féministes proches des Indigènes de la République ou de la Marche pour la dignité.

Ici, la non-mixité culturelle ne vise pas l'universel mais l'entre-soi. Elle participe d'une vision racialisée – et non antiraciste – des droits des femmes. Pour ces groupes, le monde se divise en deux. D'un côté, les femmes « racisées », fussent-elles conservatrices, sont toujours victimes. De l'autre, les « non-racisées », fussent-elles antiracistes, sont biologiquement suspectes.

Fraîchement convertis au « féminisme » et bien plus hantés par la fracture coloniale, ces groupes ne sont pas loin de considérer le féminisme universaliste comme un poste avancé du colonialisme. L'émancipation et le refus du relativisme culturel ayant pris, selon eux, le relais de la « mission civilisatrice ». Comme il se trouve que la plupart

des femmes menant le combat contre le voile, l'excision ou l'intégrisme, sont égyptiennes, iraniennes, pakistanaïses, algériennes, autant dire de culture musulmane, cela fait du monde à exclure comme har-kis... Toutes celles qui ne partagent pas leur fascination exotique pour la ségrégation au service du patriarcat religieux sont traitées de « féministes occidentalisées » voire de « nègres de maison », comme récemment Audrey Pulvar et Lunise Marquis.

On a même théorisé cette dérive : le « féminisme intersectionnel ». Censé insister sur l'articulation des dominations sexistes et racistes, il a fini par dynamiter le féminisme de l'intérieur à force de traquer le mal raciste en son sein. Un sens des priorités qui arrange bien les mâles intégristes, ainsi épargnés.

En France, depuis nos débats sur le voile, des militants pro-Frères musulmans et pro-Hamas (ce gentil mouvement intersectionnel qui voile les femmes et jette les homos du haut d'un mur) n'hésitent plus à se dire « féministes » pour mieux interdire aux féministes de toujours, laïques et antiracistes, de parler du voile ou de l'intégrisme à leur place.

Seules les victimes d'une oppression spécifique auraient le droit à la parole. Les Noirs peuvent parler des Noirs. Les gays,

des gays. Les trans, des trans. Les juifs, des juifs. Et les musulmans, des musulmans. Ah non, pardon... Si des musulmans se mettent à parler du sexisme ou de l'homophobie dans leur culture, c'est qu'ils sont « occidentalisés » ou « islamophobes ». Tant qu'il y aura du racisme, les communautaristes ne voient jamais l'intérêt d'en parler.

Le refrain n'est pas nouveau. En 1976, déjà, un petit groupe de gauchistes refusait qu'une militante féministe dénonce son violeur, un travailleur immigré, pour ne pas faire le jeu du grand capital et du racisme. Depuis, le marketing machiste a fait des progrès. Il s'inspire un peu moins de l'Union soviétique, et davantage de l'*identity politic* à l'américaine.

**Ce féminisme communautaire, simpliste et dangereux,** commence à faire fureur chez les jeunes européens. A ce rythme, l'universalisme sera bientôt mort, les solidarités, impossibles, et les minoritaires n'auront plus aucune chance de devenir majoritaires grâce au combat des idées. La guerre civile des identités l'aura remplacé. Retours de bâton à la Trump garantis. Le patriarcat se frotte déjà les mains. Comme toujours, il a su trouver de bons suppléments pour diviser, et continuer à régner. ■

LE COUP DE CRAYON DE GROS

ENCORE DE NOUVEAUX MOTS  
DANS LE DICTIONNAIRE.

MACRONISME...  
MACRONMANIA...

MACRONPHILE...  
MACRONPHOBE...

